

» tement , les Princes étaient les seuls qui
» ne laissent échapper aucune plainte ;
» ils paraissent aussi tranquilles que s'ils
» eussent été dans l'abondance : je parle des
» Chrétiens , car je n'avais aucun commerce
» avec les autres.

» Pour moi j'étais vivement touché de me
» voir gêné dans les services que je voulais
» leur rendre. Le Général de *Fourdane*
» avait fait afficher des placards à toutes les
» portes de la Ville , qui portaient défense
» à tous les *Mant-cheoux*, *Montgoux* et Chi-
» nois tartarisés d'aller à *Sin-pou-tse* , sous
» peine d'être livrés au Tribunal des crimes
» à Peking , et d'être jugés et punis comme
» rebelles.

» Cet ordre arrêta tout court ceux qui
» étaient portés d'inclination à assister ces
» Princes infortunés. Ils n'étaient secourus
» que par quelques domestiques qui venaient
» secrètement à la Ville , pour acheter les
» choses les plus nécessaires , et qui s'en
» retournaient très-promptement.

» Enfin , après quelque temps je risquai
» d'aller les voir. Depuis que j'ai quitté la
» profession des armes , on me regarde assez
» communément comme un homme du simple
» peuple ; d'ailleurs je sais le métier de
» Colleur , et François *Tcheou* étant en-
» core à *Fourdane* , m'avait donné à coller
» une Image qu'il voulait placer dans un ora-
» toire. Ce fut pour moi un prétexte de l'al-
» ler trouver pour apprendre de lui ce qui
» se passait , et ce que je pourrais faire en